

LES TECHNIQUES POETIQUES

ou comment analyser un poème

VERSIFICATION (ou son synonyme : LA PROSODIE)

A. LE NOMBRE DE SYLLABES

a) les vers

6 = hémistiche (càd la moitié d'un alexandrin)

7 = heptasyllabe

8 = octosyllabe

10 = décasyllabe

12 = alexandrin : se divise en 2 hémistiches de 6 syllabes séparés par une coupe appelée césure

.... = vers libre (ne pas confondre avec le vers blanc qui est un vers sans rime)

b) e muet est toujours prononcé devant une consonne (sauf en fin de vers)

Frères humains, qui après nous vivez - (Villon)

Dans la chaude prairie où le vent fait de l'ombr(e)

Poussent le lychnis ros(e) et l'oseille sauvag(e) - (Francis Jammes)

c) la diérèse >> insistance (prononciation séparée de voyelles)

Les sanglots longs

Des vi-olons - (Verlaine)

d) la synérèse (contraire de la diérèse)

violons - vieux

e) le hiatus (rencontre de 2 voyelles à la fin et au début de 2 mots) >> dissonance musicale

Le pré est vénéneux mais joli en automne - (Apollinaire)

f) la licence (liberté orthographique)

jusques, encor

B. LE RYTHME

a) l'accent se trouve sur la dernière syllabe, sauf si celle-ci comprend un E muet (dans ce cas, il se trouve sur l'avant-dernière). Un monosyllabique prend ou non l'accent.

/ / /

demain - abritera - platane

/ / / /

Un soir, t'en souvient-il ? Nous voguions en silence - (Lamartine): rythme des rames

b) la coupe (pause respiratoire après un accent tonique). La coupe qui partage un alexandrin en 2 moitiés égales : 6 / 6 s'appelle une césure. Ce demi-vers de 6 syllabes s'appelle un hémistiche.

/ / / /

Mon unique culotte // avait un large trou - (Rimbaud) rythme pair: binaire

I _____ 6 _____ I I I _____ 6 _____ I

hémistiche I hémistiche

I

césure

/ / / /

Il vit un oeil / tout grand ouvert / dans les ténèbres - (Hugo) rythme impair: ternaire
 4 I 4 I 4 (3 fois 4 = tétramètre)
 coupe coupe

c)le rejet - l'enjambement (= un rejet long, de plus de trois mots); le contre-rejet est un rejet en fin de vers.

vers 1 I _____ I I _____ I I _____ I
 vers 2 oooooooooo P I _____ I I _____ I
 vers 3 ooooooooooooooooooooooooooooo I _____ I
 vers 4 I _____ I I _____ IP ooooooooooooo
 vers 5 I _____ I I _____ I I _____ I

vers 2 = rejet } le vers continue au vers suivant
 vers 3 = enjambement } “ “ “ “ “ “ “ “ “
 vers 4 = contre-rejet } une phrase commence en fin de vers et continue au vers suivant

P = ponctuation (virgule ou point, point-virgule; ces 2 derniers sont obligatoires avant le contre-rejet)

Même il m'est arrivé quelquefois de manger
 Le berger - (La Fontaine) : rejet >> brutalité

C. LA RIME

a)richesse

*riche: 2 syllabes en commun (une syllabe = 1 son consonne + 1 son voyelle)

impossible - invincible - (sons s+i+bl+e muet = cons + voy + cons + voy)

*suffisante: une syllabe en commun

ses maux - animaux (sons m+o = cons +voy)

*pauvre: un son voyelle en commun = assonance

pas - combats (son a = voy)

b)le genre

*masculine: toute rime qui ne comporte pas de e muet

opéra, corail, maternel...

*féminine: rime se terminant par un e muet (rappel: ne se prononce pas en fin de vers)

fable,sages, portent...

c)alternance:

*plates ou suivies: AA BB CC ...

*croisées: AB AB ...

*embrassées: AB BA

*mêlées: succession libre

*vers blanc: vers sans rime

D. LA STROPHE

a)les noms:

2 vers = un distique

3 vers = un tercet

4 vers = un quatrain

5 vers = un quintil

6 vers = un sizain

7 vers = un septain

b) la musique de la strophe est due à :

*la répétition d'un ou plusieurs mots :

Il tourne et tourne (Spingarn)

*la répétition de voyelles (assonance) :

Les sanglots longs

Des violons : assonance en on (PARTIR DU SON ENTENDU ET NON DE L'ORTHOGRAPHE)

*la répétition de consonnes (allitération)

Les sanglots longs

Des violons : allitération en l (interprétation : l liquide + on assourdi, doux : mélancolie)

*harmonie imitative (= assonance ou allitération qui imite un bruit)

glou - glou

Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèles (Hugo) : imite la fraîcheur et la diffusion du parfum

*coupes (cf plus haut)

LES REGLES DU SONNET

- venu d'Italie, introduit en France au XVI^e siècle par Marot et légitimé par Du Bellay dans la Défense et illustration de la langue française (" Sonne-moi ces beaux sonnets ")
- **structure : 14 vers - 4 strophes : 2 quatrains (4 vers)+2 tercets (3 vers)**
- **PROGRESSION : il faut toujours comparer les quatrains aux tercets : un sonnet peut être construit en gradation ou en opposition entre ces deux parties ; cette progression est à étudier obligatoirement, ainsi que la fin du poème (dernier vers) appelée « chute ».** Elle doit être particulièrement belle ou expressive : en étudier le vocabulaire, le rythme, les sonorités...
- le sonnet italien classique a le système des rimes suivant :
- abba - abba - ccd - ede
- le sonnet français a préféré les rimes
- abba - abba - ccd - eed
- le sonnet repose en outre sur l'alternance des rimes masculines et féminines et parfois sur l'opposition rythmique des 2 quatrains et 2 tercets
- le nombre de syllabes est le plus souvent de 12 (alexandrin) ou de 10 (décasyllabe)
- la forme du sonnet, fréquente dans la poésie classique française, fut le plus souvent abandonnée au XIX^e siècle par les romantiques, car les élans lyriques pouvaient difficilement s'accommoder d'un poème si court aux règles si contraignantes
- Pour Baudelaire au contraire, la contrainte formelle est un catalyseur (" l'idée jaillit plus intense ") et une sorte de filet protecteur pour le monde intérieur du poète : " L'armature est la plus importante garantie de la vie mystérieuse des oeuvres de l'esprit " ; il compare le sonnet à de la joaillerie : " il y a là la beauté du métal et du minéral bien travaillé "

POUR LE COMMENTAIRE : comment donner du sens au choix des vers

SYLL	NOM	HISTORIQUE	UTILISATION / EFFET
6	HEXASYLLABE		Pas de césure <ul style="list-style-type: none">• utilisé souvent en association avec d'autres vers plus longs : permet alors de produire un effet de chute ou de surprise.

			<ul style="list-style-type: none"> • s'il est employé seul, il apparaît comme un demi-alexandrin dont on exploite la coupe et les échos sonores très rapprochés
7	HEPTASYLLABE	Utilisé dès le Moyen-Age	Pas de césure <ul style="list-style-type: none"> • utilisé souvent dans les pièces légères (odes, fables, chansons), • il permet une accélération du rythme du poème
8	OCTOSYLLABE	Très utilisé au XV e s Redevient d'un emploi fréquent au XIX e s dans la poésie lyrique	Comporte une césure <ul style="list-style-type: none"> • concis, il met en relief les sonorités à la rime • vers très fluide, exprime souvent l'accélération ou l'écoulement
9	ENNEASYLLABE	Rare car compliqué (cf césure) Rendu célèbre par Verlaine au XIX e s dans son poème intitulé <i>Art poétique</i> , où il essaie d'en déplacer la césure le plus possible. Verlaine redécouvre d'ailleurs la musicalité légèrement déséquilibrée des vers impairs, qui permet de traduire un monde instable, en demi-teinte	Césure après la 3 ^e syllabe : mélange une mesure impaire (3 syll) à une mesure paire (6syll) <ul style="list-style-type: none"> • utilisé comme les autres vers impairs pour l'impression de déséquilibre • ou pour traduire la révolte en brisant le vers classique, harmonieux
10	DECASYLLABE	Utilisé fréquemment dans la poésie épique, puis dans la poésie lyrique	Césure qui le partage en 2 hémistiches dont le nombre de syllabes est d'ordinaire croissant (4/6) <ul style="list-style-type: none"> • d'où son rythme dynamique (pour la narration épique ou la confidence sentimentale)
12	ALEXANDRIN	Tient son nom du <i>Roman d'Alexandre</i> , poème du XII e s, qui utilisait un vers de 12 syllabes. Adopté au XVI e s par beaucoup de poètes français pour son ampleur majestueuse et vers le plus fréquent jusqu'au XIX e s. C'est le mètre de la poésie narrative, épique et dramatique (théâtre). Très harmonieux et	A . <u>Structure classique</u> : Césure qui le divise en 2 hémistiches de 6 syllabes ; deux coupes et 4 accents dont deux fixes (chaque hémistiche comporte une coupe secondaire et 2 accents dont le dernier en fin d'hémistiche) <ul style="list-style-type: none"> • >>structure binaire, équilibrée et harmonieuse, pleine de majesté, vu sa longueur :

		<p>équilibré à l'époque classique, Il est désarticulé par les romantiques qui déplacent ses accents et ses coupes afin de traduire la violence de leurs sentiments</p>	<ul style="list-style-type: none"> • permet les parallélismes (comparaisons ou oppositions) • et la disposition savante des mots en chiasme <p>B. <u>Structure romantique</u> : Elle divise l'alexandrin en 3 parties égales (4/4/4) d'où le nom de " trimètre romantique " ; il n'y a donc plus que 3 accents</p> <ul style="list-style-type: none"> • ce qui permet les balancements et les juxtapositions • qui traduisent une émotion violente
2,3,4	VERS RARES		<ul style="list-style-type: none"> • produisent des effets de contraste avec des vers plus longs • soulignent des mouvements, des bruits...
	VERS LIBRE	<p>Apparu dès la fin du XIX e s en réaction contre les contraintes du vers régulier</p>	<p>Pas d'accent fixe ni de rime obligatoire, et longueur variable</p> <p><u>S'il est très long et séparé</u> du vers suivant par un blanc, on l'appelle <u>verset</u>.</p> <p>N.B : <u>le verset peut aussi désigner</u> un ensemble de phrases rythmées, découpées dans un texte poétique et formant un paragraphe à la façon des <i>Psaumes</i> de la Bible.</p>

Le commentaire DES VERS : EXEMPLES

SYLL	EXEMPLE	EFFET
6	<p>Tout à coup des accents inconnus à la terre Du rivage charmé frappèrent les échos Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère</p> <p>Laissa tomber ces mots : (LAMARTINE, <i>Le lac</i>, XIX e s)</p>	<p>3 alexandrins suivis d'un hexasyllabe : produit un effet de chute, renforcé par une coupe après la 4^e syllabe >>dramatise la confiance annoncée, renforce le registre lyrique et oratoire du poème</p>
7	<p>Je ne songeais pas à Rose.</p> <p>Rose au bois vint à moi (HUGO, <i>Vieille chanson du jeune temps</i>, XIX e s)</p>	<p>La structure en chiasme des deux vers (" je , Rose / Rose, moi ") renforce la légèreté du propos et accentue l'effet du hiatus (" Rose au bois "). L'heptasyllabe donne un rythme alerte à la confiance amusée de Victor Hugo âgé se remémorant sa jeunesse</p>
8	<p>Et les enfants s'en vont devant Les autres suivent en rêvant (APOLLINAIRE, <i>Salimbanques</i>, XX e s)</p>	<p>Ici absence de césure dans les deux vers + échos sonores rapprochés (" enfants, devant, rêvant ") >>traduit la fluidité et la musicalité de la marche</p>
9	<p>Toute chose // aux délices conspire. Mettez-vous // en votre humeur de rire (MALHERBE, <i>Chanson</i>, XVI e s)</p> <p>De la musique // avant toute chose (VERLAINE, <i>Art poétique</i>, XIX e s)</p>	<p>Les vers présentent une attaque alerte (3/6) qui sert l'enthousiasme de la pensée</p> <p>Le poète qui désire renouveler l'écriture poétique propose un rythme 4/5 qui " affranchit " le vers en le " brisant "</p>
10	<p>Estoc d'honneur // et arbre de vaillance Cœur de lion // épris de hardement, La fleur des preux // et la gloire de la France Victorieux // et hardi combattant (DESCHAMPS, <i>Ballade sur la mort de Du Guesclin</i>, XIV e s)</p>	<p>Le rythme ascendant 4//6 traduit l'enthousiasme et l'admiration du poète</p>
12	<p>Ce soir, l'odeur du sang ; // demain, / l'odeur des morts (HUGO, <i>La Bataille perdue</i>, XIX e s)</p> <p>Satan, égaré, sans haleine (...) Battit de l'aile, / ouvrit les mains, /</p>	<p>Symétries expressives (" ce soir / demain, odeur / odeur, sang / morts ") qui traduisent la fatalité tragique de la guerre dans un registre proche du registre épique, grâce à la majesté de l'alexandrin et au thème du malheur collectif.</p> <p>Le trimètre romantique juxtapose ici les trois propositions dans une</p>

	puis tressaillit (Hugo, <i>La Fin de Satan</i>)	structure ternaire qui montre les différentes étapes qui annoncent progressivement l'affaiblissement du personnage
VER S RAR ES	Ni vu ni connu Je suis le parfum Vivant et défunt Dans le vent venu ! (VALÉRY, <i>Le Sylphe</i> , XX e s)	Le vers court traduit ici la légèreté du parfum par la profusion des notations rapides et le rapprochement des sonorités à la rime

Le commentaire DES RIMES / CONSEILS

- 1) **si vous ne savez pas en tirer du sens, n'indiquer le genre des rimes que dans l'introduction du commentaire**, au moment de la présentation du poème et de sa forme poétique (type de strophes, nom de la forme s'il y en a une : sonnet, etc). On vous pénalisera de faire la liste des rimes sans en tirer du sens, alors évitez.
- 2) Il y a différentes manières de **trouver du sens aux rimes** :
 - Observer **le mot qui est à la rime** : il peut être **important** du point de vue de son sens (le fait de le placer à la fin du vers en est la preuve) >>**souligner ce choix de place**
 - **Si deux mots placés à la rime forment une unité de sens, ce n'est pas un hasard, et cela permet d'insister sur le sens** que le poète cherche à faire passer : par ex « pouvoir » rimant avec « victoire », « douleur » rimant avec « peur », « amour » rimant avec « toujours »...
 - **Rimes masculines et féminines** : (rappel : une rime féminine se termine par un « e » muet ; toutes les autres formes de rimes sont masculines). Le « e » muet est un son doux : ce type de rime peut servir à créer une ambiance de **douceur**, de calme, etc – alors que les rimes masculines forment des sonorités fortes, puissantes (par ex « oir »), qui sont liés à d'autres ambiances et d'autres sens (« ir » peut être à la fois **puissant** et douloureux comme un gémissement, ou justement exprimer un cri de victoire – **toujours voir le contexte !** - , « ant », « ou », « in », « on », sonorités nasales, et « eu », diphtongue, ou encore « o », sont souvent mélancoliques... à vous de voir)
 - **Rimes plates ou suivies** : peuvent être choisies pour raconter une histoire et « **glisser** » plus rapidement dans la narration (mais ne pas en faire une généralité !)
 - **Rimes embrassées** : expriment rarement le sentiment de l'amour, peuvent aussi servir à créer un **chiasme** au niveau du sens... à voir !

LE RYTHME DU VERS est, quant à lui, à analyser (il transcrit l'émotion ou l'accélération/ralentissement d'une narration)

- toujours **vérifier si un alexandrin est bien coupé à la césure** (6//6 : 2 hémistiches). **S'il ne l'est pas, il y a déséquilibre, donc émotion** : par ex l'alexandrin coupé en 4 qui s'appelle le tétramètre : « Je le vis, / je rougis, //, je pâlis/ à sa vue » (RACINE, Phèdre : le coup de foudre de Phèdre pour Hippolyte, un amour interdit)
- les autres types de vers jouent aussi sur la coupe : **observer tout ce qui sort de l'ordinaire**
- observer les **enjambements, rejets et contre-rejets** les plus significatifs en rapport avec l'émotion (douce/violente) ou la narration (ralentir/fluidifier/accélérer). Un **rejet** peut traduire la **violence**, la brutalité, la **rapidité** ; un **enjambement** au contraire rend la phrase **fluide, lente**, parfois **majestueuse**.

LE TYPE DE VERS n'est aussi à citer que dans l'introduction sauf s'il est rattaché au sens :

- Vers **court** : souvent **accélération** narrative (l'octosyllabe et le décasyllabe sont courts, mais il y en a de plus courts)
- Vers **long** : **majesté, lenteur**... (surtout l'alexandrin)
- Vers **impair** : **déséquilibre** émotionnel (heptasyllabe...)
MAIS TOUJOURS VOIR D'APRES LE CONTEXTE, ne pas généraliser ET TOUJOURS VERIFIER LES E MUETS pour compter, sauf dans les vers libres...

LES SONORITES : comment les analyser

(pour tous les textes ! prose ou poésie)

1) LES ALLITERATIONS : répétitions de consonnes

- Sons **doux** : b, d, f, g (suivi de e), j, l, m, n, v, w, z (et le s qui sert de liaison)
- Sons **durs** : c (dans sa prononciation k ou s), g (dur), k, p, q, r, s, t, x

On remarque que l'orthographe écrit différemment le même son :

Son [K] traduit par c, k, q

Son [S] traduit par c, s, ss, t (suivi de i)

>> pour étudier un son, on ne regarde pas l'orthographe, on « écoute » le texte

VOICI LES PRINCIPAUX EFFETS DES ALLITERATIONS :

- Sons durs, court, violents, **explosifs** : K, T, P
- Sons **fluides**, doux, oniriques (fait rêver) : M, L (appelé « **liquide** »), N, mais aussi les autres sons doux
- Consonnes qui « frottent ou sifflent » : les **fricatives** : F, S (appelée « sifflante »), Z – mais distinguer la dureté parfois inquiétante du S de la douceur du F et du Z

METHODE pour toutes les sonorités : regarder le contexte : normalement l'allitération, si elle est voulue, évoque directement ce dont l'auteur est en train de parler, ou instaure une ambiance d'accompagnement

PS : si l'imitation est si exacte que l'on dirait entendre un bruit (sifflement du serpent avec des S, vent dans les branches avec des F..., on parle « **d'harmonie imitative** »)

Ex d'allitérations :

- « **C'**est Vénus **s** tout en **t**ière à **S**a pr^oie **att**achée » (RACINE, *Phèdre*) : les allitérations en [s, t], et les autres sons durs comme le « p » et le « r » traduisent la cruauté de la déesse Vénus qui devient une prédatrice pour Phèdre
- « Sous **l**e pont Mirabeau cou**l**e **l**a Seine » (APOLLINAIRE, *Alcools*) : la liquidité du sujet (eau) se traduit par l'utilisation massive de la liquide « l » dans tout le poème, ainsi que par l'emploi de l'octosyllabe, vers fluide par excellence

- « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » (RACINE, *Andromaque*) : harmonie imitative

2) LES ASSONANCES : répétitions de voyelles

- Listes des voyelles françaises : a, e, i, o, u, y
- A cette liste s'ajoutent les voyelles nasales (elles passent par le nez !) : an, ou, in
- Et la diphtongue « eu »

ATTENTION : comme pour l'allitération, seul le son compte, et non son orthographe : « an » peut s'écrire « ent, en, an, am... », le « o » peut s'écrire « eau, au »...

VOICI LES PRINCIPAUX EFFETS DES ASSONANCES

- Les sons clairs qui expriment une certaine violence (joie ou peine) : A, I (souvent cri de joie ou gémissement), U
- Les sons doux qui expriment la fluidité, le rêve, ou une tristesse douce comme la mélancolie : voyelles nasales, diphtongue, le « o »

EX :

« Le s**an**g**o**t l**on**g

Des v**io**l**on**s

De l'**au**t**o**mn**e** » (VERLAINE, *Poème saturniens*) : accumulations de voyelles douces et mélancoliques pour exprimer son spleen. Mais une diérèse (cf cours de méthode sur la versification) explosive, comme un cri de désespoir : I-O dans « vi-o/lons »

« Je le vis, / je rougis, //, je pâlis/ à sa vue » (RACINE, *Phèdre*) : l'incohérence des sonorités violentes (i gémissant, a/i/a/u : dissonance) traduisent sa souffrance

COMMENT ANALYSER UN POEME

1. Désigner le poème à étudier en se servant du **paratexte** (titre, recueil, contexte...)

2. Observer : **sa forme** : strophe, mètre, rimes, mise en page (>>poème classique ? moderne ? contraintes poétiques ou liberté ?)

3. Dégager le **thème** : réseaux lexicaux, appel aux 5 sens, énonciation (>>thème traditionnel ? original ?)

4. Observer l'énonciation : qui parle à qui ? de qui ? (pronoms, temps/modes des verbes >>passé ? présent ? réel ? irréel ?) >>sentiments ? relations entre le locuteur et le destinataire ?

5. Chercher la **progression** du poème ou sa **structure** : répétitions, symétries, oppositions, équilibre / déséquilibre, début-milieu-fin, rapport entre la forme poétique choisie et le fond, càd le thème traité

6. Vérifier :

-le **type de texte** (narratif, descriptif, argumentatif, explicatif)

-le **registre** (lyrique, épique, satirique, polémique, pathétique, tragique, didactique...)

7.Trouver l'enjeu : faire un éloge ou un blâme, convaincre, persuader, émouvoir, critiquer, informer, peindre...

8.Situer dans **le courant littéraire** (poème classique, romantique, symboliste, surréaliste, moderne...)

9.Approfondir par l'étude des **procédés d'écriture / versification (en plus des procédés de la prose)** :

✚ **ASPECT VISUEL DU POEME** : surtout relever les **images** et les **comparaisons** les plus importantes (y a-t-il une métaphore filée ?)

✚ autres figures de style

✚ **ASPECT NARRATIF / rédaction du DISCOURS** : choix du **vers**, **mise en page**, **enjambements**, **rejets**, **coupes** des vers, etc. Etre attentif au **lexique** utilisé : au jeu avec les mots, à leur polysémie ou connotation : à l'ordre des mots, leur **place** dans le vers, au niveau de langue, aux marques de jugement, au caractère concret ou abstrait du vocabulaire...

✚ **ASPECT MUSICAL** : **allitérations**, **assonances**, anaphores et autres **répétitions** (y compris la structure d'ensemble), **diérèses**, rimes, rimes internes, **rythmes** binaires, ternaires, refrain...